

Je continue de marcher doucement parmi la foule.  
Mes muscles se relâchent et la peau de mes joues se  
teinte d'une couleur pourpre.

Ma respiration peine à se stabiliser mais mon corps  
semble déjà plus calme ; il se prépare à la prochaine  
étape.

À mesure que j'avance mes yeux s'abaissent. La  
personne que j'apercevais jusqu'ici en entier se retrouve  
peu à peu remplacée par la froideur du sol en béton.

Mon regard glisse.

Il glisse doucement le long de son corps.  
Il parcourt ses épaules, son ventre, ses jambes, ses pieds.  
Il en remarque toutes les spécificités.

Puis elle disparaît.

Alors je me retrouve obnubilée par le sol gris.  
Obnubilée par les petites tâches ternes qui le  
composent.

Je sens ma tête, puis mon dos, puis mes bras, puis mes  
jambes suivre la trajectoire de mes yeux.

Tout mon corps penche. Il est lourd.

Si lourd que bientôt ma main, appuyée contre le sol,  
viendra l'empêcher de tomber.